

HISTOIRE POPULAIRE

« POUR SE RÉAPPROPRIER LE FOOTBALL, UN SIMPLE BALLON SUFFIT ! »

Dans son ouvrage, Mickaël Correia tord le cou au cliché d'un sport de joueurs milliardaires adulés par des spectateurs beaux et violents. De ses origines aux luttes d'émancipation, l'histoire du foot est celle d'un jeu « aussi généreux que subversif ».



MICKAËL CORREIA
Journaliste, auteur d'« Une histoire populaire du football » (1).

Comment vous est venue l'idée de ce livre ?

Il y a une histoire officielle du foot, celle de la Fifa, qui sert une certaine image du football. Mais il manquait une histoire « par en bas » à retracer. Le foot, c'est un spectacle mais également une pratique qui peut être réappropriée par n'importe qui : un simple ballon suffit. Pour le peuple, c'est aussi un creuset de résistance et d'émancipation, et c'est pour cela que je voulais écrire sur la dimension sociale et

politique du foot.

On découvre énormément de choses sur l'histoire du foot... À commencer que l'origine du jeu date du Moyen Âge.

Les premières traces remontent au XIII^e et XIV^e siècles, par le truchement des pouvoirs royaux. Les jeux de ballons existaient partout, surtout en Grande-Bretagne, et dans l'ouest de la France on l'appelle la « choule ». C'est un rituel populaire qui remplit une fonction de cohésion sociale, un jeu communautaire, mais aussi des espaces de justice autonome, où les hiérarchies s'effacent : on donne des coups au notable du coin qui s'encanaille à jouer au ballon. Ces jeux sont si violents qu'ils sont souvent proscrits.

Avec l'ère industrielle, on assiste à un encadrement de cette pratique...

Oui, avec une privatisation des terres : comme dans l'agriculture, la bourgeoisie va déposséder le peuple des terrains. Leur capital augmente rapidement, le jeu commence à s'éteindre...

Mais la bourgeoisie va le reprendre à son compte ?

L'aristocratie a besoin de discipliner sa jeunesse. Elle va peu à peu codifier le football, pour lui inculquer les valeurs capitalistes et colonialistes, dans un esprit de conquête et de virilisme.

Comment les classes populaires se réapproprient le foot ?

Dès le début, le foot business est là, avec une optique de contrôle social, par exemple pour empêcher les ouvriers de se syndiquer. Mais ces derniers ont besoin de faire communauté et le foot en est l'un des terrains. Aller encourager son club, celui de son usine, commence à forger une culture ouvrière et une conscience de classe.

Au point qu'en 1883, pour la première fois, une équipe d'ouvriers bat une équipe d'aristocrates en finale de la Coupe d'Angleterre...

Deux mondes s'affrontent : Blackburn Olympic, le club des ouvriers tisserands, contre Eton, la prestigieuse école, qui joue un jeu très rude et individualiste. Blackburn est financée par un petit patron, ils jouent un jeu de passes alors que la passe est pour la bourgeoisie un aveu d'échec. C'est le premier grand jalon de l'histoire

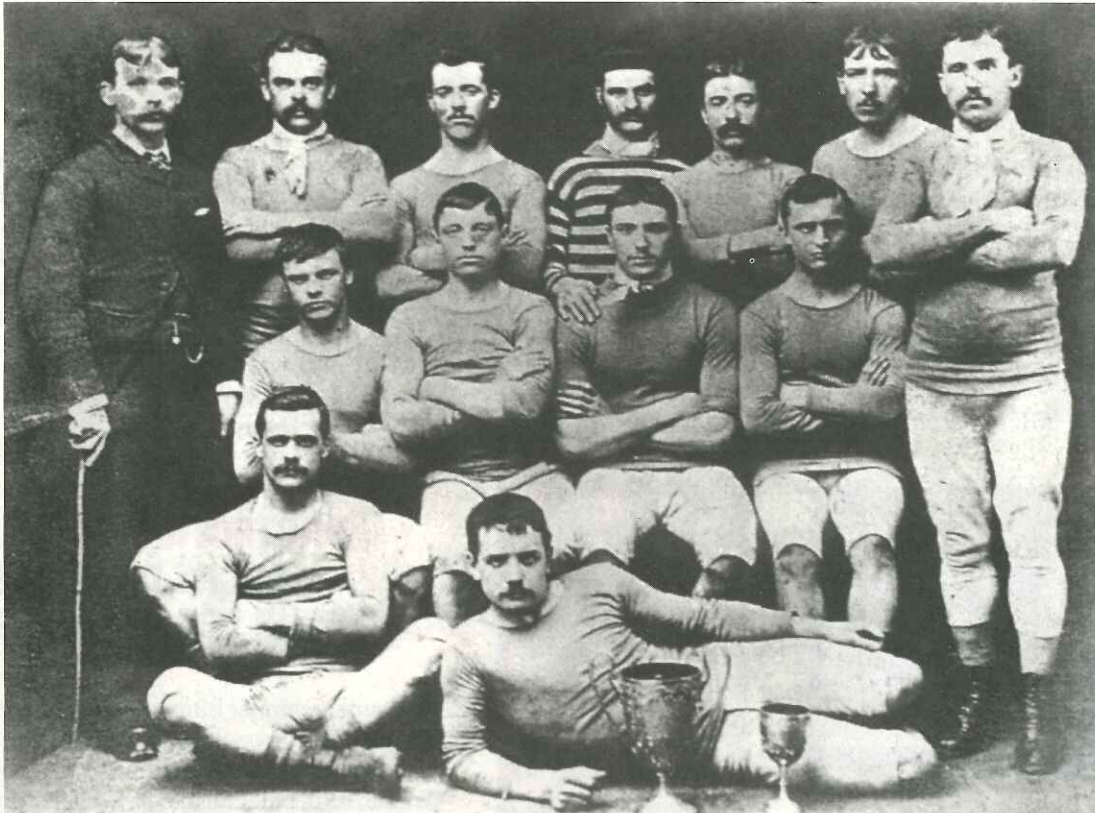
populaire du foot, qui signe la fin de l'hégémonie aristocratique.

De la même façon, on ignorait que le foot féminin est ancien...

Le premier club féminin est fondé en 1895 en Angleterre par des militantes féministes et suffragistes issues de la bourgeoisie. Mais le foot féminin explose surtout durant la Première Guerre mondiale. Les ouvrières des usines d'armement, les munitionnettes, assurent la place des hommes au foot comme sur les chaînes de montage. Une vraie effervescence populaire va naître autour de ces footballeuses qui vont attirer jusqu'à 50 000 spectateurs dans les stades, avant que la Fédération anglaise de football n'interdise la pratique en 1921...

Que reste-t-il de ce foot populaire ?

Il faut distinguer le champ du foot pro et celui du foot amateur ou « sauvage ». Le spectacle professionnel a connu une grande vague de répression des supporters dès les années 1990, avec un mouvement de gentrification des tribunes, à la suite des drames du Heysel ou de Hillsborough (2). Cette vague correspond à l'avènement du foot néolibéral : les stades sont le laboratoire de la répression policière, le fichage généralisé y est développé, ainsi que la vidéosurveillance, le tout en augmentant considérablement le prix des places... Mais le vrai football populaire demeure celui qui se pratique dans les petits clubs et surtout dans la rue !



Les Blackburn Olympic (Lancashire) en 1882. Grâce à leur jeu de passes, l'équipe d'ouvriers va s'imposer en finale de la Coupe anglaise face aux individualistes aristocrates d'Eton. Une première.

Cependant, le public populaire s'organise. Peut-on dire que le mouvement ultra se réapproprie le foot, en réaction à cette répression ?

En quelque sorte, oui. La culture ultra est née en Italie dans les années 1970, en important la culture politique radicale de cette époque dans les stades. Elle se démarque par des revendications, à la façon des syndicats, une autonomie financière, l'indépendance et l'animation des tribunes. Je remarque d'ailleurs qu'il y a aujourd'hui un retour des pratiques ultra dans les manifestations. Depuis 2010-2011, cette culture déborde des stades : en Égypte, en Tunisie, en Turquie. Les ultras ont élaboré des pratiques d'autodéfense contre la police et les inculquent aux militants politiques, en Égypte sur la place Tahrir, en Turquie contre Erdogan.

Qu'en est-il de la France ? Y a-t-il des liens entre les mouvements de supporters et le mouvement social ?

Oui, surtout depuis la loi travail de 2016. On note un retour des pratiques

du supporterisme dans les manifs : fumis, clapping, slogans étudiants comme « Contre toutes les sélections sauf celle de Benzema »... même si c'est plus symbolique. À Dijon, un amphi occupé a été renommé « Diego Maradona ». Et à Tolbiac, quand les étudiants ont volé la banderole des fachos, ils l'ont retournée et ont posé avec : c'est de la pure culture foot.

Avec l'ouverture de la Coupe du monde, qu'en est-il du foot populaire, du rapport du peuple à l'équipe de France (EdF) ?

L'EdF représente une certaine idée du pays et a toujours été instrumentalisée. Kopa, c'était ça : le bon immigré travailleur, comme Platini. Toute l'ambiguïté des sélections nationales c'est qu'elles doivent faire écho avec l'identité du pays. Une identité mouvante au gré de l'histoire, et aujourd'hui celle de

l'EdF cristallise celle des « jeunes issus de banlieue ».

Aujourd'hui, il y a des figures opposées : Benzema et Pogba...

C'est tout l'enjeu : comment ces sportifs répondent à ces questions d'intégration et d'identité. En plus d'être des joueurs d'élite, on demande aux footballeurs de répondre à ces injonctions de représentation d'une nation et de tout un groupe social. ★

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR B. K.

(1) « Une histoire populaire du football ». Éditions La Découverte, mars 2018, 21 euros.

(2) Le 29 mai 1985, au stade du Heysel (Belgique), lors de la finale de la Coupe d'Europe des clubs champions entre Liverpool et la Juventus, des grilles de séparation s'effondrèrent sous la pression de supporters, faisant 39 morts. Le 15 avril 1989, dans le stade de Hillsborough, à la suite d'un mouvement de foule lors du match entre Liverpool et Nottingham Forest, 96 supporters trouvent la mort.

« Depuis 2010, les supporters ultras inculquent leurs pratiques d'autodéfense, élaborées contre la police, aux militants en Égypte, en Turquie... »